

Le sculpteur de diamant noir

Mettre la science au service de l'art et vice versa, utiliser un matériau originel aujourd'hui synonyme de haute technologie, remonter aux sources de la matière : Gérard Servant-Ermès utilise la symbolique et joue des équilibres qui fondent le monde.

Gérard Servant conjugue avec passion deux champs d'investigation qui ont peu l'habitude de se croiser. C'est que ce Pauillacais d'origine propose une approche originale de son projet artistique pouvant se résumer à la mise en œuvre d'une imagination rationnelle. Cette double démarche se nourrit de sa propre évolution personnelle. Gérard Servant est technicien de laboratoire à l'Aérospatiale et artiste depuis toujours. « J'ai besoin de ces deux aspects, le côté rationnel apporté par l'industrie et le côté irrationnel de la conception artistique. Ma recherche utilise ces deux ressources indissociables ».

Mais, c'est au début des années 80 que sa trajectoire artistique s'est affirmée avec la découverte d'un matériau qui deviendra son matériau fétiche, le carbone-carbone. « Le carbone, ce que j'appelle le diamant noir, est un composite, émanation de la distillation du pétrole. C'est donc un matériau vivant, issu des couches profondes de la terre. Il participe à la création de têtes de fusées à la suite d'un traitement thermique mis au point par l'Aérospatiale ». On relie ainsi l'origine du monde et la haute technologie par un pont artistique, que Gérard Servant a choisi de franchir et qui sert une philosophie explicative de l'univers.

Technicien, sculpteur et philosophe

« C'est un langage particulier et universel qui met en œuvre des énergies fondamentales de la vie, spirituelle et matérielle ». On comprend que l'artiste ne pratique pas l'art pour l'art, trop limité pour lui, mais que sa démarche fait référence à des sources d'inspiration profondes qui sont l'apanage d'une réflexion intime aboutie.

Le carbone utilisé a un aspect multiple qui peut être granuleux, lisse ou semblable à du raphia, s'il est utilisé en fil. Tout dépend du traitement employé. Il peut être travaillé facilement et prendre des formes diverses. Faisant office de substrat auquel on adjoint de la résine et parfois des particules de bois, le sculpteur façonne des figurines, des bustes, des objets, des vêtements... « Je suis un sculpteur d'un genre particulier car je travaille sans outils et au lieu d'enlever de la matière, je construis mes sculptures ». Le résultat est saisissant. Certaines sculptures ont le rendu de l'ébène ou du marbre, d'autres présentent les aspérités du graphite, les vêtements ont un toucher caoutchouteux, souple... Le matériau se prête à toutes les fantaisies et Gérard Servant n'a pas fini d'en découvrir les qualités. « Je l'utilise

depuis presque quinze ans et je peux réaliser des composés très variés ». Ce parcours artistique joue aussi sur deux tableaux, car il s'expose aussi bien dans les salons artistiques et culturels que dans les manifestations à caractère scientifique. Du musée d'Aquitaine de Bordeaux à l'International art salon d'Avignon, du salon européen des composites à Paris-La Défense au Palais de la découverte, où il a été lauréat du concours Eurêka 97, en passant par le salon du Bourget, Gérard Servant créé, là aussi, des transferts et des liens entre art et science, participant à des communications et des conférences.

Jusqu'à la mi-août, il présente

quelques statuette parmi ses dernières productions à la fondation de Soulac. Avec en toile de fond l'actualité de la Coupe du Monde, il a conçu des silhouettes de footballeurs figés dans des mouvements spécifiques à leur jeu. Statuettes en fil de carbone d'ailleurs présentées en mai dernier aux joueurs des Girondins de Bordeaux et à leur capitaine, Michel Pavon, séduits par le symbolisme des positions sur le terrain. Séduites aussi, des collectivités locales comme Saint-Médard-en-Jalles, déjà acquéreur d'un buste stylisé de Marianne et qui a installé une sculpture sur l'une des places de la ville. Mais Gérard Servant, qui vit depuis vingt ans au Taillan-Médoc, se lance dans une autre création, la création littéraire, puisqu'il prépare un ouvrage où l'histoire de l'humanité, des particules élémentaires à notre civilisation, sera tracée à la lumière de sa perception.

Au fait, pourquoi le nom d'artiste du sculpteur est-il Servant-Ermès ? Il s'agit des premières lettres de sa devise artistique et... mystère, nous n'en saurons pas plus. Comme l'histoire du monde, chaque humain à ses zones couvertes de ce voile énigmatique et l'art, comme la science, gardent ainsi leur part d'inconnu.



(Photo JdM)

Florence BORD